



HAL
open science

Au-dessous du volcan. Les hospitalia du temple de Mercure au scanner du lidar

Frédéric Trément, Jean-Paul Brun, Denis Corgiat, Stéphane Laisné, Véronique
Tripeau

► **To cite this version:**

Frédéric Trément, Jean-Paul Brun, Denis Corgiat, Stéphane Laisné, Véronique Tripeau. Au-dessous du volcan. Les hospitalia du temple de Mercure au scanner du lidar. *Dossiers d'Archéologie*, 2021, 406, pp.44-49. hal-04291460

HAL Id: hal-04291460

<https://hal.science/hal-04291460>

Submitted on 17 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Au-dessous du volcan **Les *hospitalia* du temple de Mercure** au scanner du lidar

Le sanctuaire de Mercure, au sommet du puy de Dôme, attirait une foule de pèlerins qui étaient hébergés à proximité dans des structures d'accueil, au col de Ceyssat. Si ce type de structures a rarement pu être étudié, celles du col de Ceyssat sont désormais bien documentées, car elles ont bénéficié d'une campagne lidar dans le cadre d'un programme de recherches, financé par le ministère de la Culture, le conseil départemental du Puy-de-Dôme et l'université Clermont-Auvergne.

Frédéric TRÉMENT, et coll. Jean-Paul BRUN, Denis CORGIAT, Stéphane LAISNÉ, Véronique TRIPEAU



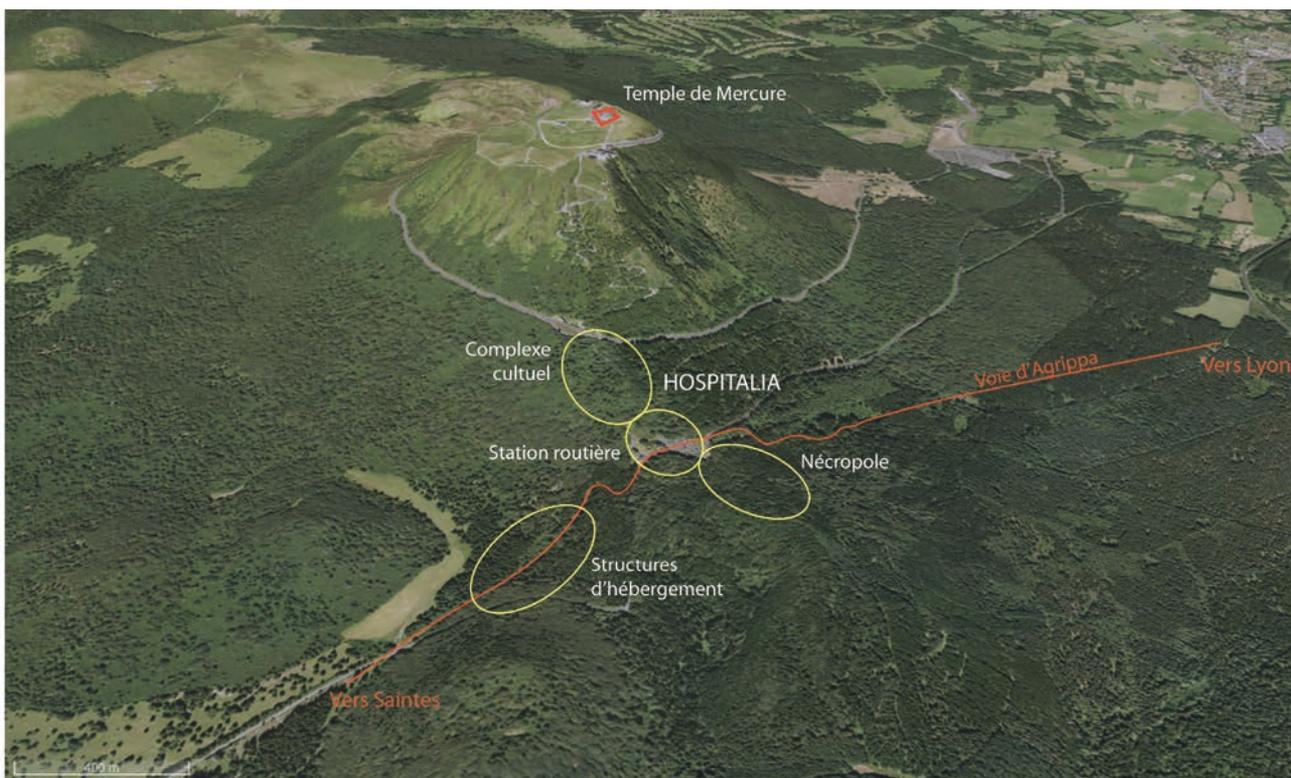
Le temple de Mercure au sommet du puy de Dôme lors des travaux de restauration.
© Jodie Way

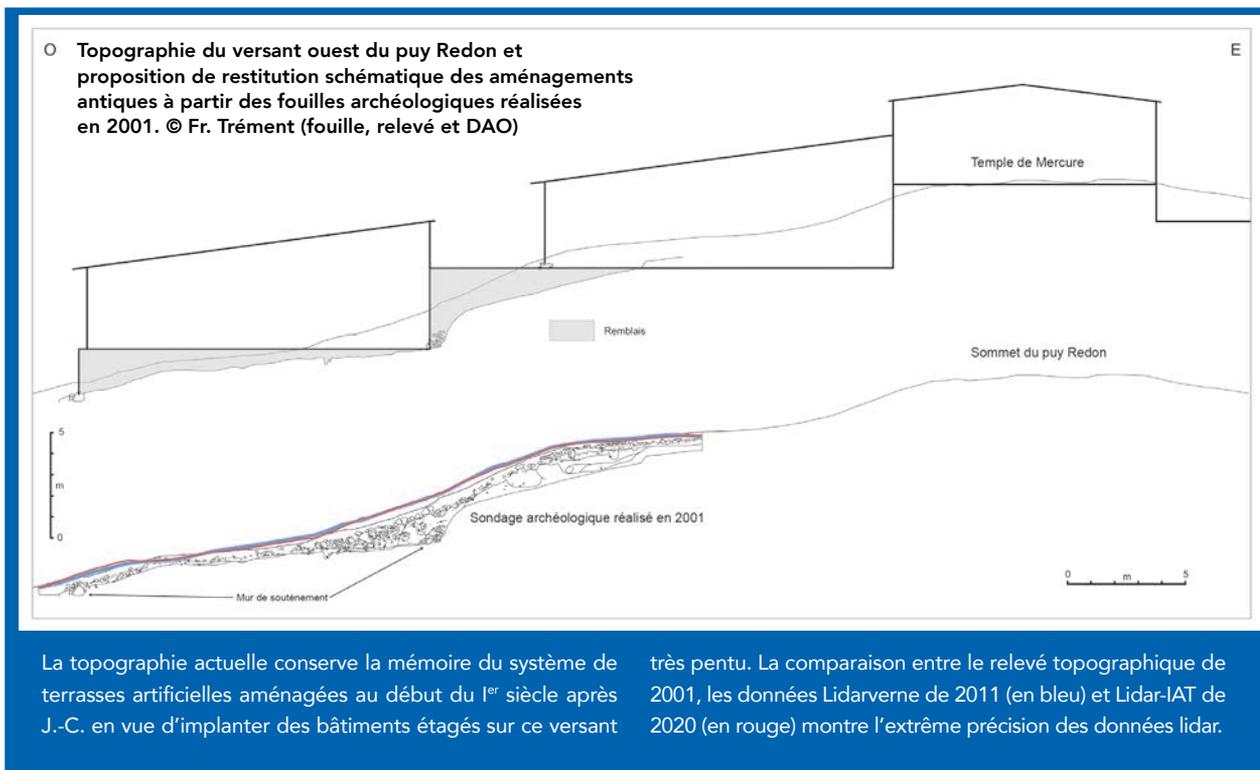
LE TEMPLE DE MERCURE AU SOMMET DU PUY DE DÔME, OMBILIC DU TERRITOIRE ARVERNE

Le sommet du puy de Dôme, qui culmine à 1 465 m, attire chaque année 400 000 visiteurs. La vue panoramique qu'il offre sur les 80 volcans de la chaîne des Puys justifie à elle seule l'inscription de ce paysage à couper le souffle au patrimoine mondial de l'Unesco, en 2018. Il y a deux mille ans, ce volcan majestueux constituait l'ombilic du territoire des Arvernes, qui avaient fait ériger sur son sommet l'un des plus grands sanctuaires de l'Empire romain, en l'honneur du dieu souverain de leur panthéon : Mercure. Ce temple monumental, qui constitue l'autre attraction touristique majeure du sommet, accueillait déjà une foule de pèlerins, venus parfois de très loin, le Mercure arverne (nommé tantôt Mercurius Arvernus, tantôt Mercurius Dumias, qui a donné son nom au puy de Dôme) étant vénéré jusqu'en Germanie, sur les rives du Rhin.

Mais qui sait qu'au pied du volcan s'étendait un complexe routier et culturel destiné à accueillir non seulement les voyageurs qui circulaient sur la grande voie aménagée par Agrippa, le gendre d'Auguste, entre Lyon et Saintes, mais surtout les dévots venus honorer leur dieu ? Les recherches archéologiques conduites entre 1999 et 2003 au col de Ceysnat par Frédéric Trément ont mis en évidence l'existence d'une agglomération antique à l'endroit où cette voie franchissait la chaîne des Puys. Implantée à une altitude comprise entre 1 000 et 1 150 m, cette agglomération centrée sur le col s'étendait sur une superficie d'une quinzaine d'hectares au minimum, sur le flanc méridional du puy de Dôme.

Le complexe routier et culturel du col de Ceysnat : les hospitalia du temple de Mercure.
© Fr. Trément (DAO) / Google Maps





REDÉCOUVERTE D'UN SITE MAJEUR AU COL DE CEYSSAT

La présence de vestiges antiques était connue dans ce secteur dès le début du XIX^e siècle, comme en témoigne la mention d'excavations ouvertes par l'architecte Louis-Charles Ledru. L'absence totale de couvert forestier et l'intense érosion causée par des siècles de surpâturage permettaient alors d'observer diverses constructions d'époque romaine, interprétées tantôt comme celles d'un « bourg », tantôt comme celles d'une « forteresse » ou d'un « poste militaire » destiné à contrôler la route et à surveiller les montagnards. À la suite de la découverte des vestiges du temple de Mercure au sommet du puy de Dôme, en 1873, l'érudit Pierre-Pardoux Mathieu émet l'hypothèse d'une « étape pour le voyageur » doublée d'une « halte pour le pèlerin qui montait plus haut ». Au début du XX^e siècle, l'universitaire Auguste Audollent reprend à son compte l'hypothèse d'« abris » ou d'« hôtelleries (*mansiones*) pour les voyageurs ou les pèlerins ». Depuis, le reboisement systématique de la chaîne des Puys avait fait presque complètement disparaître le site de la mémoire collective. Et c'est après la tempête de décembre 1999 que celui-ci a été redécouvert par Lucile Humbert, dans le cadre d'un travail de recherche universitaire. Pour en caractériser l'extension, la chronologie, l'organisation et les fonctions, une campagne de sondages systématiques a été entreprise au début des années 2000, dans le dessein d'explorer cette agglomération alors encore hypothétique.

UN COMPLEXE ROUTIER ET CULTUEL

Les différentes opérations archéologiques conduites entre 1999 et 2003 ont révélé que l'agglomération se compose de quatre ensembles, nettement individualisés par la topographie mais aussi par leur fonction :

- au nord, un complexe cultuel implanté sur le sommet et les versants du puy Redon, aménagés à cet effet au moyen d'importants travaux de terrassement, qui ont complètement modelé le relief ; le sommet de ce puy était surmonté d'un temple dédié à Mercure ; l'occupation de ce secteur s'étend du début du I^{er} siècle jusqu'au milieu du III^e ; il semble toutefois qu'elle ait été précédée



Le quartier bas occidental. © Inairtech / Fr. Trément



Le cliché de gauche montre comment la topographie actuelle du versant ouest du puy Redon épouse rigoureusement le niveau d'effondrement des bâtiments antiques. Sur le cliché de droite, qui correspond au même emplacement après fouille, le mur soutient l'esplanade sommitale du puy Redon, sur laquelle était implanté un édifice interprété comme un temple de Mercure. C'est là, en effet, qu'a été découverte en 1906 une dédicace adressée par un certain « Liv[ius] COI[...] » à la puissance divine des Augustes et au dieu Mercure ». Un des murs de cet édifice surmonte, en léger retrait, le mur de soutènement ; ce dernier délimite le niveau de sol, parfaitement conservé, d'un autre bâtiment situé en contrebas.

par une première phase d'époque gauloise, comme en témoigne la découverte d'une palissade forte en poteaux de bois, peut-être déjà destinée à soutenir une terrasse sur le versant ouest ;

– au niveau du col, une probable station routière, vraisemblablement associée à un atelier de fabrication de meules en basalte, et peut-être de coffres et de stèles funéraires en trachyte ;

– au sud du col, une nécropole, qui a livré notamment une stèle funéraire, conservée au musée d'Archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye, ainsi qu'un bûcher monumental daté du milieu du II^e siècle (c'est à ce jour le plus grand bûcher funéraire connu dans le monde romain) ;

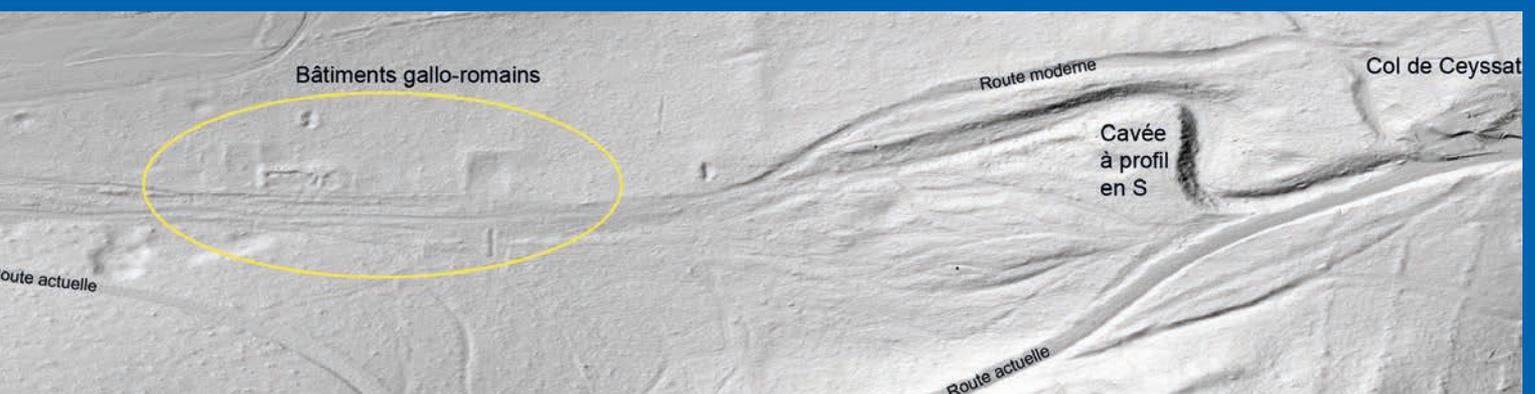
– enfin, en contrebas à l'ouest, une série de bâtiments alignés le long de la voie d'Agrippa et interprétés comme des structures d'hébergement pour les voyageurs et les dévots.

Tout indique que cette agglomération remplissait une double fonction :

– il s'agit, bien sûr, d'une station routière, implantée sur un col, au point le plus élevé de tout le tracé de la voie d'Agrippa entre Lyon et Saintes ;

– mais on a aussi ici un cas exceptionnel d'*hospitalia*, c'est-à-dire les structures d'accueil, d'hébergement et de culte desservant le temple de Mercure.

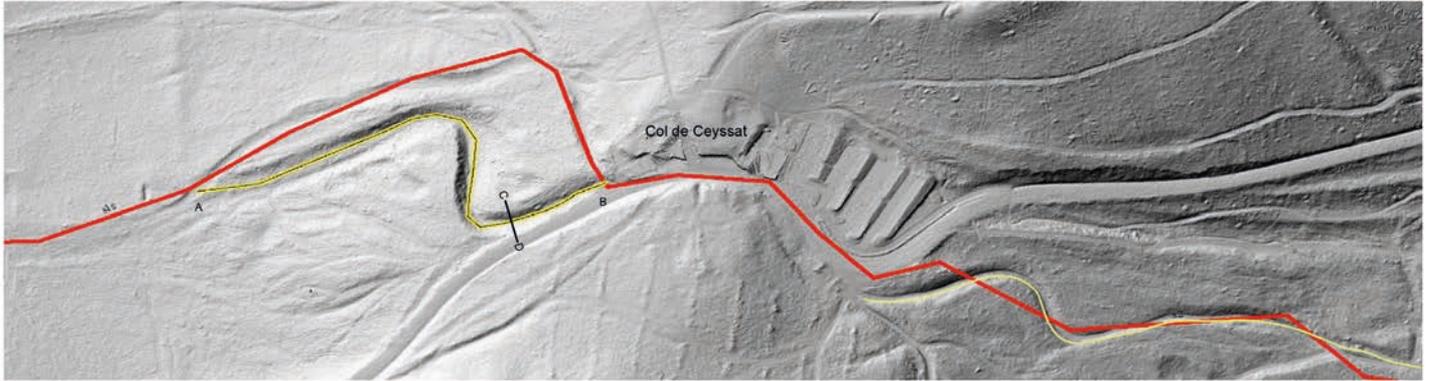
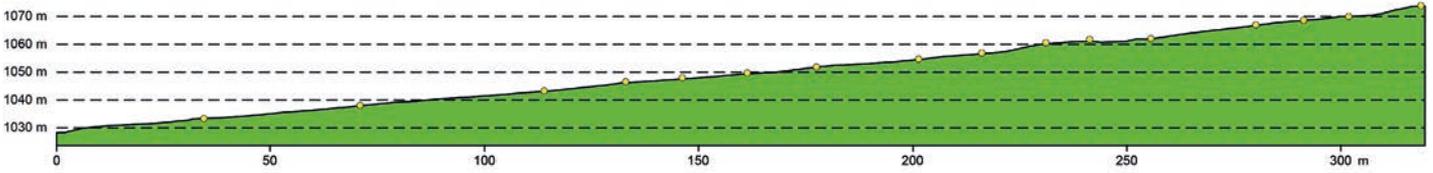
Mur de soutènement daté du début du I^{er} siècle. © Fr. Trément (fouille et photos)



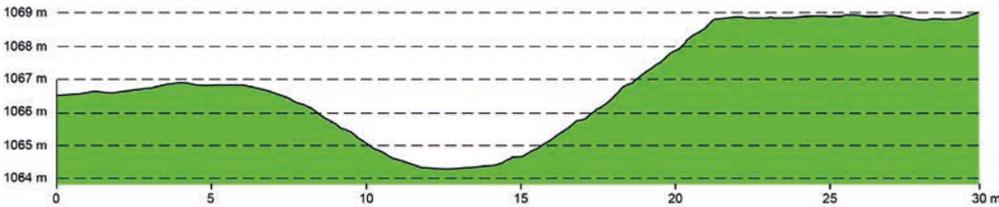
DES BÂTIMENTS ALIGNÉS SUR LA VOIE D'AGRIPPA

En contrebas du col, à l'ouest, l'image lidar révèle très nettement une série de bâtiments alignés le long de la voie d'Agrippa, interprétés comme des structures d'hébergement. La voie romaine, en revanche, n'est pas visible. Le sondage ouvert en 2003 a montré que, si elle est enfouie à faible profondeur, son tracé a été repris à l'époque médiévale et moderne, d'où les « divagations » visibles sur l'image lidar.

Profil longitudinal A-B



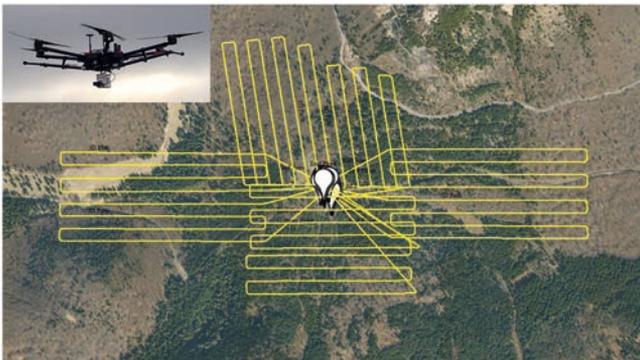
Profil transversal C-D



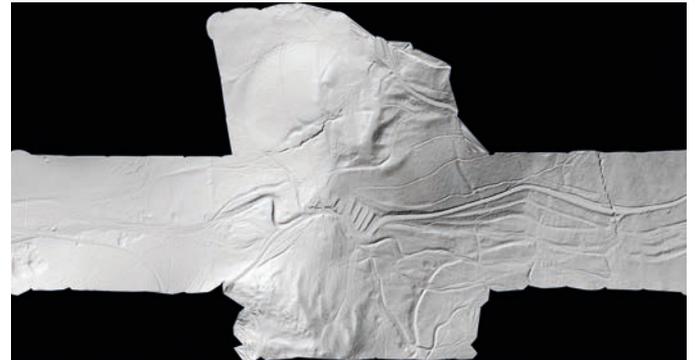
Profil topographique
extrait du Lidar-IAT 2020.
© Inairtech / Fr. Trément

Le tracé de la voie d'Agrippa a pu être étudié avec plus de précision, notamment le tronçon en cavée à profil en S (en jaune) qui assure l'ascension du versant ouest du col, particulièrement pentu. Les profils obtenus révèlent une pente remarquablement régulière de 10%, qui témoigne de la parfaite maîtrise des ingénieurs romains. La route

moderne, dont le tracé est connu par le cadastre « napoléonien » (en rouge), passe, quant à elle, plus au nord, tandis que la route actuelle effectue un ample détour par le sud. Le profil topographique extrait des données Lidar-IAT révèle l'ampleur considérable des travaux de creusement effectués pour assurer à la voie romaine une pente régulière.



Trajectoire de vol du drone lors du relevé Lidar-IAT du 14 avril 2020. © Inairtech



Modèle numérique de terrain issu du relevé Lidar-IAT réalisée par drone en 2020. © Inairtech

LA CAMPAGNE LIDAR DE 2020

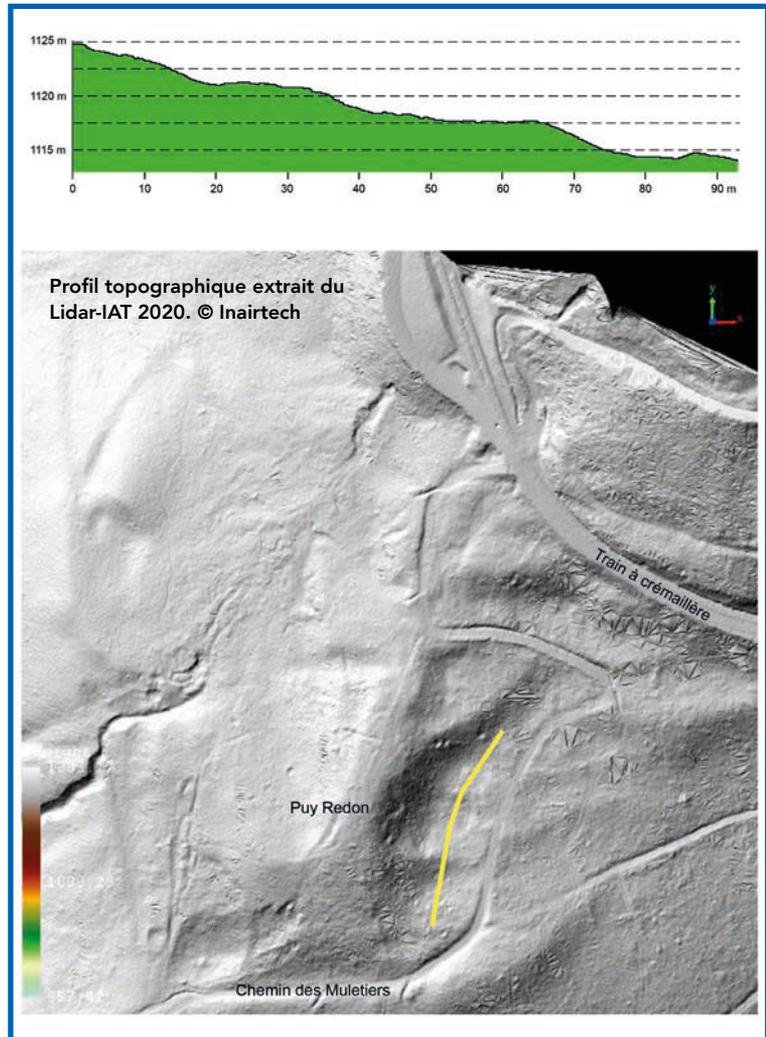
L'un des apports des sondages réalisés au début des années 2000 est d'avoir montré que la micro-topographie actuelle du secteur est étroitement liée aux travaux de terrassement et aux aménagements réalisés sur le site au cours des premières décennies de notre ère. C'est pourquoi une campagne de relevé topographique a été lancée en 2002-2003, conduisant à l'implantation de 40 stations géodésiques et au relevé de 960 points cotés. Mais face à l'ampleur de la tâche, dans ce secteur fortement boisé, à la topographie complexe et accidentée, où les pentes peuvent atteindre 45 %, la solution idéale résidait dans un relevé lidar.

Une première couverture centrée sur le puy de Dôme a été réalisée en 2011 au moyen d'un avion (Lidarverne). Elle a été complétée en 2020 par une seconde couverture, à haute résolution, réalisée au moyen d'un drone et centrée sur l'emprise de l'agglomération antique et de ses accès (Lidar-IAT). L'objectif de cette seconde opération était de fournir un modèle numérique de terrain (MNT) suffisamment précis pour intégrer dans un système d'information géographique (SIG) l'ensemble des données disponibles, détecter de nouvelles structures archéologiques et orienter plus efficacement les recherches de terrain à venir.

Cette seconde opération a été réalisée le 14 avril 2020 par la société Inairtech au moyen d'un drone gros porteur de type Matrice 600 équipé du lidar aéroporté LiAir 5, piloté depuis le parking du col de Ceyssat. La couverture a été assurée grâce à huit vols de vingt minutes, à une altitude de 80 m et à la vitesse de 4 m/s, soit 14 km/h. Le balayage, effectué au moyen de trajectoires espacées de 45 m, totalise plus de 27 km. La superficie couverte s'élève à une centaine d'hectares, avec une résolution spatiale de 25 cm et une précision altitudinale inférieure à 10 cm. La densité de voxels mesurée est proche de 300/m², soit 5 millions de points. La densité de points effective au sol est de 8/m² en moyenne sur 99,5 % de la surface. Il s'agit là d'un très bon résultat, eu égard à la densité de la couverture forestière.

QUELQUES RÉSULTATS PRÉLIMINAIRES

Par rapport au Lidarverne, aucune structure nouvelle n'est apparue lors de cette seconde couverture. En revanche, l'image des structures connues est plus détaillée, et divers aménagements (terrasses artificielles) passés jusqu'ici inaperçus ont été mis au jour.



Profil topographique extrait du Lidar-IAT 2020. © Inairtech

UN SYSTÈME DE TERRASSES SUR LE VERSANT ORIENTAL DU PUY REDON ?

Sur le versant est du puy Redon, de part et d'autre du chemin des Muletiers, l'image lidar montre clairement un système de terrasses étagées, dont l'origine, naturelle ou anthropique, reste à préciser au moyen de sondages. Sur la terrasse supérieure, un vaste bâtiment doté d'un système de chauffage par hypocauste a été fouillé en 2001.

BIBLIOGRAPHIE

- TRÉMENT (Fr.) dir. — Les Arvernes et leurs voisins du Massif central à l'époque romaine. Une archéologie du développement des territoires, dans *Revue d'Auvergne*, II, t. 127, n° 606-607, 2013, p. 71-89.
- TRÉMENT (Fr.), HUMBERT (L.) et alii — Une incinération spectaculaire au pied du puy de Dôme. Le bûcher funéraire du col de Ceyssat (Saint-Genès-Champanelle), dans M. Cébeillac-Gervasoni, L. Lamoine, Fr. Trément (dir.), *Autocélébration des élites locales dans le monde romain : contextes, textes, images (II^e siècle avant J.-C. - III^e siècle après J.-C.)*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2004, p. 463-500.